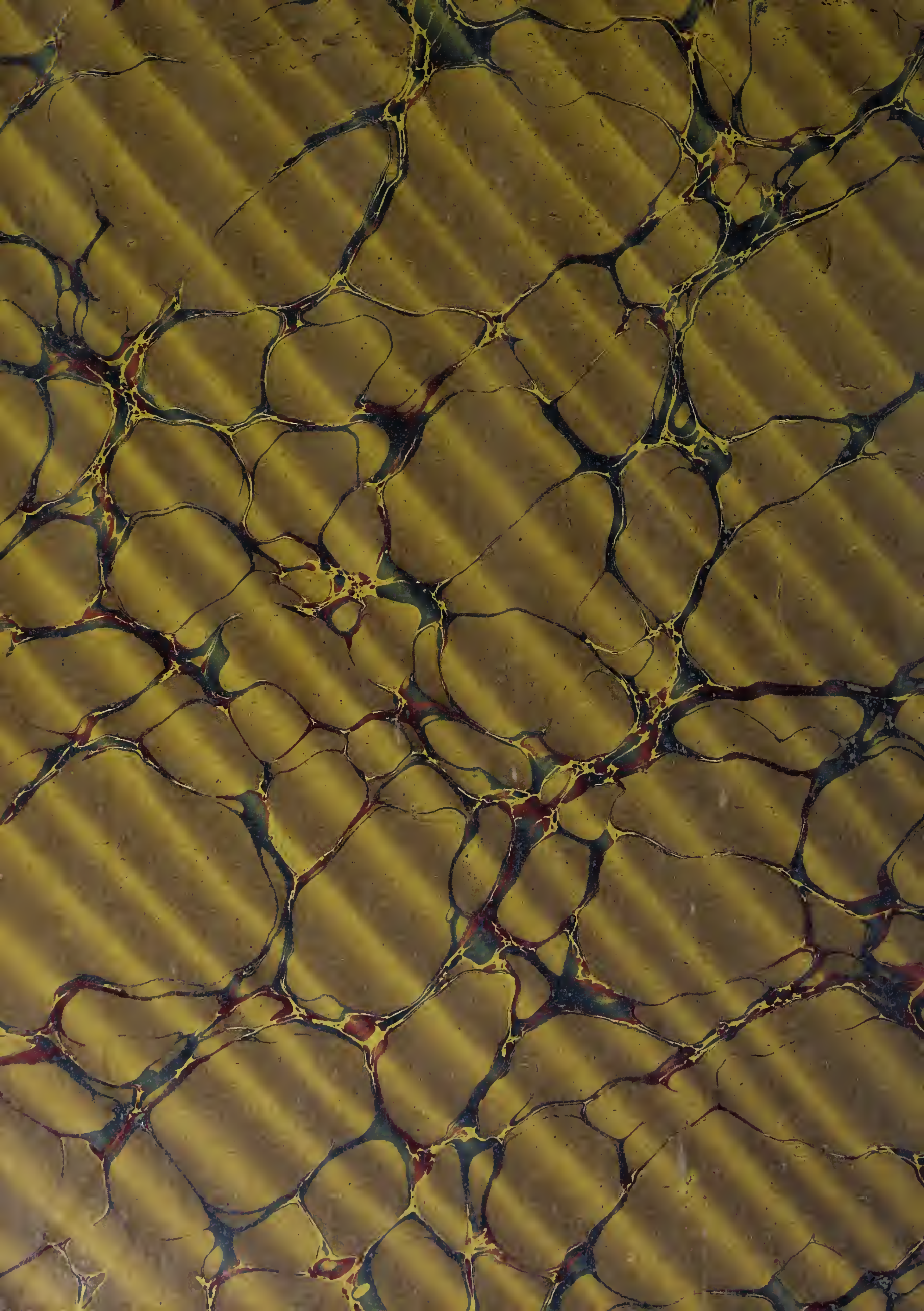






CE FASCICULE COMPLÈTE LE VOLUME DE 1908

NUMÉRO 6 ANNÉE 1908 PRIX : 60 CENTIMES

LE NU AU SALON

Par AUGUSTE GERMAIN



CHARLES LENOIR. — *La Fée au bois.*

ALBERT MÉRICANT, ÉDITEUR, Rue du Pont-de-Lodi, 1, PARIS

LE

NU AU SALON

ANNÉE 1908

PAR

AUGUSTE GERMAIN

GRAVÉ PAR MM. JOUFFROY & ROCHEFORT



PARIS

ALBERT MÉRICANT, ÉDITEUR

1, Rue du Pont-de-Lodi, 1

—



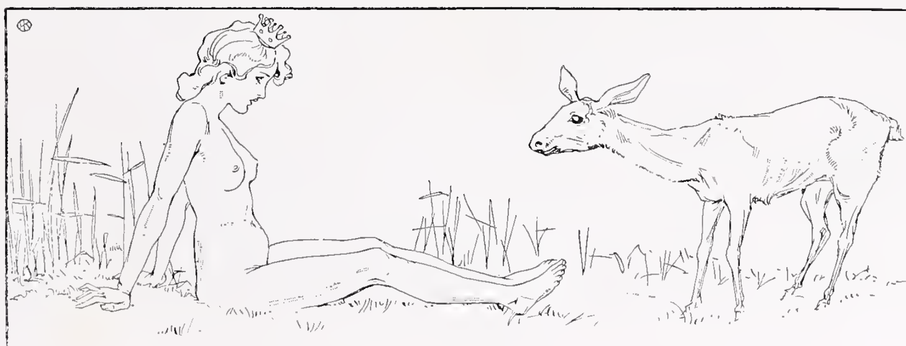
TABLE DES MATIÈRES



		Pages
Aubert (J.)	*Lygie délivrée par Ursus*	31
Ballavoine (B.)	*Baigneuse au repos*.	41
Benner (Manny)	*Rosalinde*	34
Bertoletti (B.).	*Baigneuse*	52
Biessy (G.)	*Etude de nu*	46
Bonnier (J.-A.-M.)	*Suzanne au bain*	42
Bracquemont (P.)	*Etude de nu*	9
Carrier-Belleuse (P.). . .	*La Cigale*	4
Chaffanel (Eug.).	*La Niña*	29
Chantron (A.).	*Baigneuse*	8
—	*Danaé*.	39
Comerre (L.)	*Le Triomphe du Cygne*.	18
Cool (G. de)	*Farniente*	28
—	*Le Coucher*	54
Courselles-Dumont. . . .	*La Source*	21
Courtois (Gustave) . . .	*Le Paradis perdu* (fragment)	33
Durst (A.)	*Baigneuse*	11
Edouard (Albert)	*La Nuit*	38
Fremont (C.)	*Premier Désespoir*	7
Fould (Consuelo)	*Sur les ailes du rêve*	19
Friescke.	*Femme nue*.	12
Gervais (P.).	*La Fontaine de Jouvence*	17
Guinier (H.).	*La Nymphe Echo*.	15
Guillaume (A.)	*La Lecture interrompue*	25
—	*Le Mouvement*	55

TABLE DES MATIÈRES

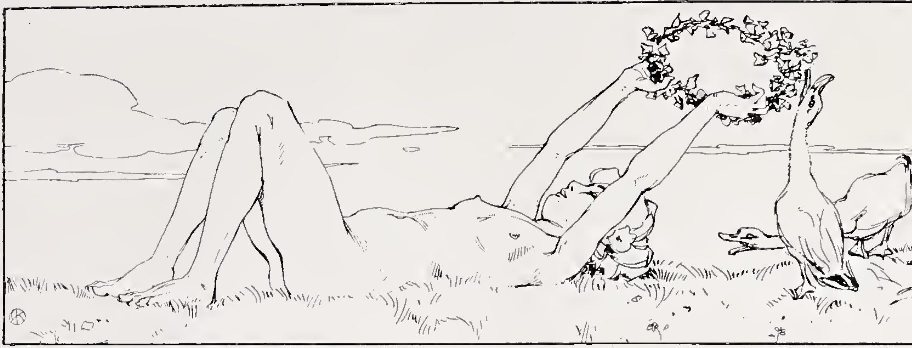
		Pages
Jacob (Stephen)	*Baigneuse*	14
Joannon (E.)	*Indolence*	48
La Lyre (A.)	*Sirènes domptant les Dauphins*	26
Lard (M.)	*Le Billet galant*	53
Lenoir (C.-A.)	*La Fée au bois*	Couverture
L'Hermite (Amélie)	*Pendant le repos*	10
Loffredo (M.)	*Modèle au repos*	49
Lorain (G.)	*Suzanne*	51
Lucas (H.)	*Modern Danse*	47
Maillard (D.)	*L'Etoile du Berger*	43
Mangeant (E.)	*La Femme aux Capucines*	6
Martens (E.)	*Paresse*	32
Matiopoulos (P.)	*Réveil*	20
Monod (L.)	*Ahès*	35
Penot (A.)	*Femme nue*	16
—	*Jeunesse*	24
Perrault (Léon)	*Jeune Femme à la Colombe*	50
Plauzeau (A.)	*La Pologne*	37
Renoux (E.)	*Eve*	44
Robbins (L.-Lée)	*Femme nue*	22
Roberty (A.)	*Nonchalance*	56
Sala (J.)	*Avant le bain*	27
—	*Le Réveil*	45
Seignac (G.)	*La Vague*	23
Schutzemberger	*Les Larmes dans les yeux*	30
Thomas (H.)	*Symphonie et comparaison*	40
Tillier (P.)	*Femme au bain*	36
Tournès (E.)	*La Coiffure*	13





A. M., phot

LA CIGALE



Le Nu et la Beauté dans l'Art



Le Nu a eu sa place d'honneur au Salon. On peut même dire que la place qu'il occupa fut rarement aussi importante que cette année.

Las sans doute d'exprimer les caprices fugaces de la mode, bon nombre de nos peintres reviennent, en effet, à l'étude et à l'exaltation des formes corporelles, dans leur toute-puissante et divine harmonie.

Ne faut-il voir là qu'un retour passager vers ce qui est la source même de l'Art ? Car si, d'après Saint-Marc Girardin « la beauté du corps n'est que le premier degré de cette échelle du Beau qui commence sur la terre et qui aboutit aux cieux », on peut dire avec Sainte-Beuve qui, avant d'être critique, fut poète, que « même sous les plis flottants d'une draperie, il faut qu'on sente toujours les lignes du nu ». Maxime que les artistes devraient constamment méditer et que certains d'entre eux oublient trop facilement.

Mais voyons si cette tendance à remettre le Nu en honneur n'est que passagère.

L'observateur informé pourrait noter qu'en l'an de grâce mil neuf cent huit, les Parisiennes, se souvenant peut-être du mot de Sainte-Beuve, portèrent des robes destinées à accuser leurs lignes et que la forme de ces robes fut tellement précise qu'elles durent substituer des maillots de soie aux jupons qui, si légers qu'ils fussent, altéraient les courbes élégantes de leurs contours.

Il pourrait noter, d'autre part, que non seulement dans les music-halls, mais dans les théâtres aussi, de sculpturales personnes qui,

jusqu'alors, n'apparaïssaient ainsi que dans les ateliers, offrirent aux spectateurs la vue rayonnante de leurs chairs, débarrassées de tous voiles importuns. Il pourrait enfin marquer la faveur qu'obtinrent les matchs de lutte où les héros, qui n'ont pas toujours la grâce de leurs ancêtres grecs ou romains, réduisent quand même au strict nécessaire ce qui constitue le costume masculin.

Ces observations suffisent-elles pour en tirer cette conclusion que nous revenons à l'amour de la nature primitive? Ce serait aller un peu loin et l'on serait vite tenté de crier au paradoxe. Néanmoins, ce sont les indices d'un état nouveau d'esprit qu'il ne faut pas négliger et dont il est permis de rechercher les causes.

EMILE MANGEANT



A. M., phot.

LA FEMME AUX CAPUCINES

Si nous envisageons seulement la question des personnes qui, sur les scènes, se montrent dans le simple appareil d'une beauté qu'on vient d'arracher au sommeil, il ne faut pas dire que cela tient à la suppression de la Censure. Le public est le meilleur des censeurs, et, si ces apparitions l'eussent choqué, il eût vivement protesté.

Or, pourquoi ne proteste-t-il pas? Et pourquoi admet-il maintenant ce qu'il eût refusé de voir il y a une quinzaine d'années?

La raison — et ce n'est pas seulement mon avis, mais aussi celui d'artistes, de littérateurs, voire de philosophes, avec lesquels je m'entretins à ce sujet, — la raison, nous la trouvons dans le développement

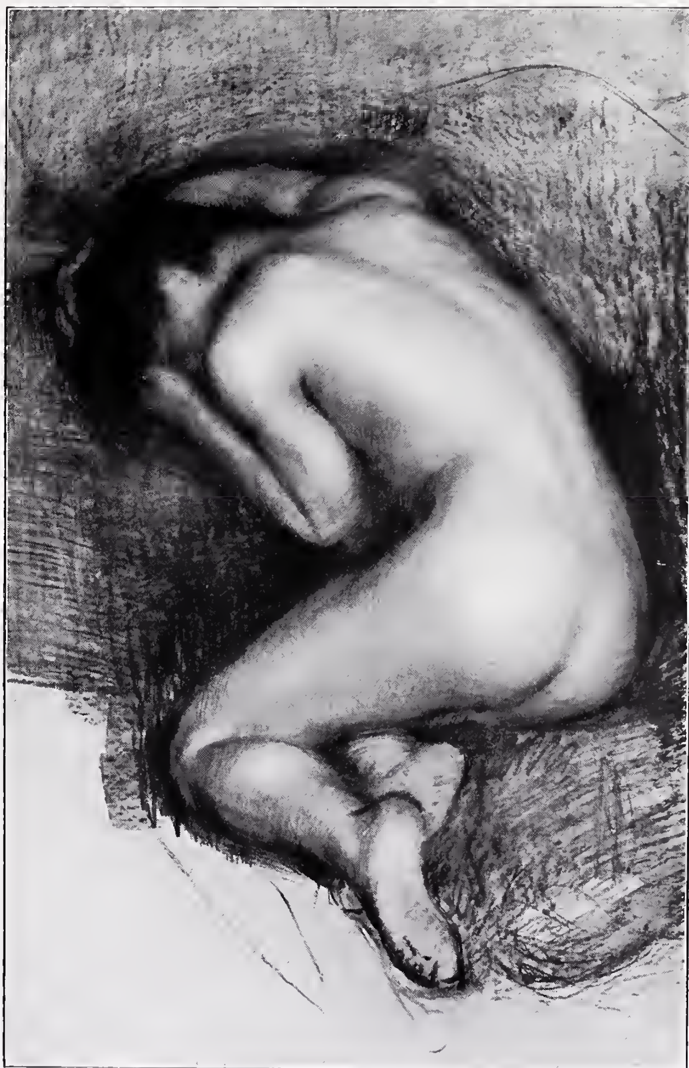
incessant et continu des Sports. Jamais, autant qu'à présent, la culture physique de la race ne fut, en France, l'objet de tant de soins. Il n'y a pas longtemps encore, les manifestations spirituelles primaient tout. Aujourd'hui, les manifestations d'adresse, de force et de beauté sont tenues en honneur à l'égal des premières. La plastique entre en lutte avec l'esprit. Un champion du monde de lutte ou de boxe, un premier prix de beauté, ont leurs portraits dans tous les journaux, portraits qui font souvent tort à celui d'un académicien nouvellement élu.

L'amour du sport engendre celui de la plastique et la plastique humaine où trouve-t-elle son expression définitive, sinon à l'état de nature ? Bernardin de Saint-Pierre a exprimé cette pensée que l'homme est le seul être qui ait honte de paraître nu. On peut lui opposer ce vers de Musset que

> Tout est nu sur la terre,
> [hormis l'hypocrisie.

Eh bien ! il faut avoir le courage de le dire : si l'état de nudité a paru sembler une honte, c'est que, depuis des siècles, il fut la dupe de l'hypocrisie. N'exagérons pas cependant. N'accusons pas seulement les mœurs de certaines pratiques tendancieuses. Accusons aussi la rigueur des climats qui nous forcent à nous vêtir lourdement et chaudement. Les pays de soleil ne connaissent pas les pudeurs dont parle Bernardin de Saint-Pierre.

Camille FREMONT



A. M., phot.

PREMIER DÉSESPOIR

Félicitons-nous seulement que, dans notre Paris, où la brume le dispute souvent en intensité avec le froid, on voit, grâce à la renaissance du sport, renaître l'amour de ce qui fut l'orgueil et le triomphe de la Grèce antique. Le Nu parfait n'est-il pas la beauté parfaite?

Alexandre CHANTRON



A. M., phot.

BAIGNEUSE

Je sais bien que cet aphorisme risque de trouver des contradicteurs. Quoique d'une contrée où le Nu produisit tant de chefs-d'œuvre, Platon l'eût combattu; mais Platon adjoignait à l'idée de Beauté l'idée de Morale. Il faisait mieux : il souhaitait que l'Art fût un instrument de politique et de religion. Il réprouvait les œuvres de Sophocle et d'Aristophane. Il entendait que les poètes et les artistes fussent sous la domination de l'Etat. Il s'écriait qu'on devait chasser de la République ceux qui ne se conformaient pas à ces règles. En un mot, Platon apportait dans les choses de l'art l'âme d'un politicien conservateur.

Aristote fut d'esprit plus libéral. Platon ne voulait pas que la fin de l'Art fût l'exaltation des sentiments et des sensations. Aristote, au contraire, soutient cette théorie que, par la représentation des passions, celles-ci sont épurées et magnifiées grâce à l'Art véritable.

Mais il serait oiseux de disputer ici des théories nombreuses que les philosophes de tous ordres, soit Plotin, soit Schelling, Hutcheson, Hégel et bien d'autres ont consacrées à la Beauté.

Bornons-nous à rappeler cette pensée de Kant que l'idéal du beau, dans la figure humaine, *de laquelle seule on le peut attendre*, consiste dans l'expression du moral. Cette pensée est peut-être la

plus juste ou, plus exactement, la plus en rapport avec nos idées actuelles.

Et, à la vérité, si les artistes ne s'entendent pas avec les philosophes sur cette question, si un désaccord flagrant existe entre eux, c'est parce que ces derniers ont toujours cherché la fin et le but de l'art. Or, quand Platon veut en faire un instrument politique et religieux, il condamne sa propre théorie. Quand des autres veulent que l'art soit utile, ils rentrent, sous une autre forme, dans le même ordre d'idées que Platon. Le seul but de l'art est de nous charmer ou de nous émouvoir. La beauté ne doit pas être mise au service de l'Etat, pas plus qu'elle ne doit avoir un but pratique.

Autrement, pourquoi notre admiration irait-elle encore aux chefs-d'œuvre de la statuaire grecque ?

On pourra m'objecter que, parmi eux, il en est un grand nombre qui représentent les dieux et les déesses de l'Olympe, et par là serait marquée l'excellence de la théorie platoničienne, puisque l'artiste, en créant ces œuvres, obéissait à la glorification des idées religieuses.

Loin d'affaiblir notre raisonnement, cet argument le fortifie au contraire.

En effet, si nous admirons les Apollon et les Vénus antiques, nous qui avons d'autres croyances et d'autres religions que les anciens Grecs, ce n'est pas à cause des idées qu'ils représentent. Le sens de leur divinité ne touche point. Ce qui nous séduit et nous force à l'admiration, c'est la splendeur des formes, la pureté

Pierre BRACQUEMONT



A. M., phot.

ÉTUDE DE NU

et l'harmonie des lignes restées vivantes à travers les siècles.

Maintenant, reprenons le mot de Kant : « L'idéal du beau, dans la figure humaine, consiste dans l'expression du moral. » J'ai dit que cette pensée était celle qui s'accordait le mieux avec nos idées modernes. Et il en est ainsi, en effet, si le philosophe n'entend pas que le moral soit équivalent à la moralité. Car, s'il en allait de cette façon, le portrait d'une vieille fille, ornée de toutes les vertus et susceptible de concourir pour un prix Montyon, serait le plus beau du monde.

Accordons-nous donc sur la valeur du mot. Il est évident que la beauté peut être inexpressive, mais elle ne sera parfaite que si elle traduit le moral. Peu importe la nature du sentiment exprimé. La candeur d'une vierge est aussi belle que l'air volontaire et dominateur d'une impératrice ; le sourire d'une mère, regardant les ébats de ses enfants, est aussi beau que le sourire arqué d'une courtisane s'efforçant de plaire à ses amants. La beauté n'est pas Une, elle ne se fixe pas dans un type définitif, elle revêt toutes les formes. Ainsi que l'a dit Théophile Gautier, la qualité esthétique des êtres et des choses, au point de vue de la beauté, est toute subjective.

La preuve en est dans ceci que les Orientaux, par exemple, ont, sur ce sujet, des opinions tout autres que les nôtres. Nous aimons les physionomies aux traits caractéristiques et accusés. Ils estiment, eux, chez la femme, les faces rondes, ce qui leur permet de comparer la figure à la lune. Aimant les métaphores poétiques, ils

Amélie L'HERMITE



PENDANT LE REPOS — A. M., phot

compareront encore, pour rendre leurs idées de beauté, les dents à des perles enfilées, les yeux à des narcisses, les mains — à cause des doigts teintés de henné, — à des fruits de jujube, les seins à des grenades, la taille à une lance flexible; et, si le sourcil est un arc, la paupière sera un « portier ». Ces métaphores, nous ne les employons guère. Quant à la beauté du corps, ils ont sur elle des idées qui ne semblent guère se rapprocher des nôtres. Mais on peut croire que, quoiqu'ils l'ignorent, ils doivent penser comme Aristénète, qui disait d'une femme dont il était épris : « Quand elle est habillée, elle est belle ; quand elle est nue, c'est la beauté même. »

A. DURST



BAIGNEUSE

A. M., phot.

Ainsi, cet écrivain, qui composa *Les Lettres amoureuses* et qui disparut dans un tremblement de terre, proclamait au quatrième siècle que le nu parfait, comme je l'ai écrit, est la beauté parfaite.

Je ne voudrais pas, après cela, démontrer ce que tant d'autres firent déjà, que le Nu est chaste. Non seulement tous les artistes vraiment épris d'art, mais aussi une certaine partie du public, sont d'accord sur ce point.

Néanmoins, il ne faut pas se dissimuler que l'on trouve encore, quand on expose cette théorie, de sérieuses résistances. C'est que, pour beaucoup, l'idée du beau se confond avec celle du joli.

Fontenelle, ayant rencontré certain jour un gentilhomme de

ses amis, qui venait de convoler en justes noces, lui demanda : « Votre femme est-elle belle ? » Et l'autre de répondre : « Elle est très aimable. Elle a de l'esprit, des lumières. » Et Fontenelle de répliquer : « Ce n'est pas ce que je vous demande... Est-elle jolie ? » Après quoi il ajouta, ce qui était aussi irrévérencieux pour le mari que pour l'épouse : « Une femme n'est obligée qu'à cela. »

FRIESCKE



FEMME NUE — A. M., phot.

Laissons de côté la dernière réplique qui n'a pas trait au sujet qui nous occupe et qui prouve simplement qu'un homme d'esprit peut parfois être mal élevé. Ne voyons que cette demande : « Est-elle jolie ? » qui succède à la première interrogation : « Est-elle belle ? » Elle prouve que Fontenelle, comme les personnes auxquelles je faisais allusion tout à l'heure, confondait volontiers le beau avec le joli.

Cette erreur des écrivains du XVIIIe siècle fut d'ailleurs partagée par les artistes. Elle trouve sa raison et aussi son excuse dans la frivolité, le relâchement des mœurs, le libertinage qui, déchaînés sous la Régence, s'épanouissent librement sous Louis XV. Les Pompadour et les Dubarry n'étaient pas faites pour enrayer un tel état de choses. Il faut dire aussi que la Cour les suivait avec un remarquable entrain. Ce fut alors le triomphe de la rocaille et du rococo. Et sculpteurs et peintres rivalisèrent d'émulation pour la reproduction des choses mièvres et d'une joliesse élégante.

Certes, il n'entre pas dans ma pensée de faire ici le procès des Fragonard, des Watteau et des Boucher. Mais leurs nudités, ainsi que celles de leurs imitateurs, s'éloignent intensément de celles qu'on a peintes jusqu'alors. Elles ne sont jamais complètes comme celles

des grands classiques. Il y a des retroussis de gazes légères, des poses hardies de nœuds coquins, des draperies d'étoffes qui soulignent des attitudes et pimentent des situations. La grâce s'ajoute au joli; et, à part les amours joufflus qui culbutent, joyeux et rieurs, dans des nuages bleus avec des faces candides d'enfants trop gras, les personnages sont empreints souvent de malice; quant à l'idée qui inspire le tableau, elle se mélange souvent d'une pointe de libertinage. Le maquillage de la nature correspond au maquillage des sentiments.

ÉTIENNE TOURNÈS



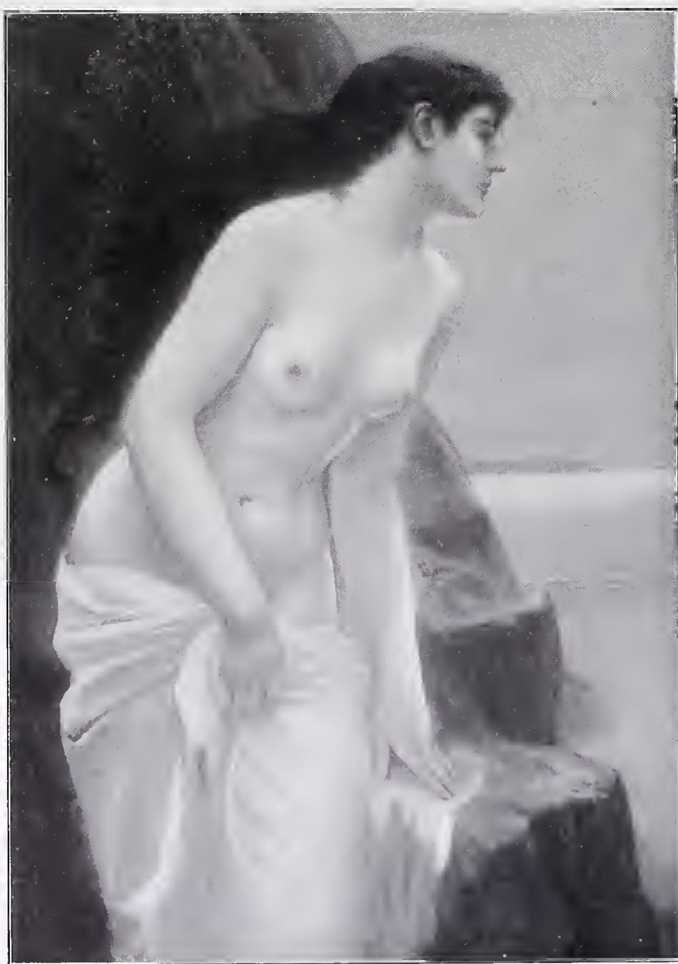
LA COIFFURE

L'époque le veut ainsi d'ailleurs. Sur les têtes des femmes, les perruques s'étagent, ennuagées de poudre de riz. Les fards colorent les pommettes, les yeux s'agrandissent par des procédés factices, les mouches s'arrondissent aux coins des lèvres avivées par le carmin et les tailles de guêpe s'élancent au-dessus des énormes jupes à paniers. Les hommes n'apportent pas moins de soucis à se costumer et à se parer. Ils arrivent à des raffinements de coquetterie quasi féminins. Et cette facticité, ce besoin de corriger l'état naturel de leur physique, arrivent à influer sur leurs sentiments. Les Roués de la Régence ont des âmes mobiles et inconstantes de courtisanes. Ils leur empruntent même leurs vêtements. Rappellerai-je que Richelieu, afin d'obtenir les bontés de Mademoiselle de Valois et ne pouvant y parvenir à cause du Régent qui faisait monter bonne garde autour de sa fille, s'habilla en femme pour arriver jusqu'à elle ? Rappellerai-je aussi ce qu'il répondit à quelqu'un

qui venait lui annoncer que Mme de Polignac et Mme de Nesles s'étaient battues en son honneur. Cette dernière s'était écriée : « Ah ! pourquoi ne suis-je blessée qu'à l'épaule !... J'aurais voulu qu'une blessure au sein fût l'enseigne de l'amour que j'ai pour Lui. Toutes les femmes de la Cour lui tendent des pièges... Mais j'espère que la preuve que je viens de lui donner de mon amour me l'acquerra sans partage. »

Un si beau feu, tant de passion, le risque de perdre la vie sous le coup d'une balle inintelligente, pouvaient laisser croire, en effet, à Mme de Nesles que Richelieu allait être, au moins pour un certain temps, bien à elle et rien qu'à elle. Mais l'insigne libertin, en apprenant cela, se mit à rire ; et délaissant Mme de Nesles et Mme de Polignac, il s'en alla vers d'autres amours. Les imitateurs de Richelieu suivirent son exemple. A quoi les femmes qui, alors, se mettaient tellement de rouge sur la figure qu'on les comparait à des bacchantes, ripostent par la même légèreté et la même inconséquence dans les choses de l'amour. Et nous voyons, à l'abbaye de Chelles, Mme l'Abbesse supérieure permettre à ses filles de travailler le dessin d'après des modèles nus. Il est dommage que les dessins ne soient pas arrivés jusqu'à nous. Il est permis de supposer que l'on constaterait, dans ces ouvrages, un

STEPHEN JACOB



A. M., phot.

BAIGNEUSE

parti-pris évident de corriger la nature et que le modèle le plus robuste et le plus viril devait se transformer, sous le crayon ou sous le pinceau, en être délicat et joli. Le sentiment de la grande et sévère beauté classique était disparu. Depuis lors, il a repris sa revanche.

Nos peintres sont revenus aux traditions; et leurs études ou leurs tableaux de nu témoignent de leur sincérité et de l'ardente conviction qu'ils mettent à copier et à reproduire fidèlement les splendeurs des corps et des physionomies qui s'offrent à leurs yeux. Certes, il ne sied plus d'évoquer les souvenirs antiques. Nous sommes au XXe siècle, et notre idéal de beauté a changé. Les modèles aussi. Les Junon impérieuses et les Vénus aux hanches larges se font rares. Nous aimons mieux les femmes plus minces, plus affinées; aux formes rebondies beaucoup préfèrent les formes délicates. Nous demandons aux visages moins de noblesse et de sérénité. Nous tenons surtout à ce qu'ils reflètent de l'intelligence, ou de la grâce souriante, ou de la passion.

Henri GUINIER



A. M., phot.

LA NYMPHE ÉCHO

Mais, répétons-le, la beauté est toute subjective. Si nous sommes d'accord sur ses principes essentiels, nous avons chacun, en nous,

un idéal particulier qui vient de notre caractère, de notre tempérament, du milieu où nous sommes nés et de l'ambiance qui nous environne. Félicitons-nous qu'il en soit ainsi. Cette diversité dans le tempérament — diversité qui amène les différences dans la vision et l'interprétation, — permet à l'artiste d'affirmer sa personnalité. Chaque peintre peut ainsi accuser son originalité, sa compréhension particulière d'un modèle et, par les moyens qui lui sont propres, traduire l'émotion artistique qu'il en a ressentie.

C'est pourquoi, à une époque si riche en floraison de talents divers et magnifiques, si propice à toutes les libertés et à toutes les originalités, nous voyons au Salon se manifester tant d'heureuses et admirables interprétations du Nu et de la Beauté. Chaque artiste imprime à son œuvre un signe distinctif, par lequel se marque le génie qu'il a de voir et de peindre les êtres et les choses. On pourra s'en rendre compte en feuilletant ce volume. De même que si, d'un immense jardin empli de fleurs, on s'applique à choisir les plus belles et les plus rares, on compose un merveilleux bouquet, de même si, des innombrables toiles exposées aux Salons, on s'applique à réunir les plus belles et les plus rares, on arrive à faire une sorte de musée splendide. C'est ce Musée que l'on a institué ici. Il réunit les talents les plus divers et les noms les plus connus. Il les met en valeur par les procédés artistiques les plus nouveaux. Et, grâce à cela, le *Nu au Salon* restera comme un monument superbe et définitif élevé à la glorification de l'Art, au XXe siècle.

AUGUSTE GERMAIN.

A. PENOT



A. M., phot.

FEMME NUE



A. M., phot.

LA FONTAINE DE JOUVENCE

Léon COMERRE



A. M., phot.

LE TRIOMPHE DU CYGNE



SUR LES AILES DU RÊVE



A. M., phot.

RÉVEIL



A· M., phot.

LA SOURCE

L. Lée ROBBINS



A. M., phot.

FEMME NUE

Guillaume SEIGNAC



A. M., phot.

Copyright 1903, by Braun, Clément and Cº

LA VAGUE



A. M., phot

JEUNESSE

Albert GUILLAUME



A. M., phot.

LA LECTURE INTERROMPUE

AD. LA LYRE



A. M., phot.

SIRÈNES DOMPTANT LES DAUPHINS



A. M., phot

AVANT LE BAIN

Gabriel de Cool



A. M., phot.

FARNIENTE

Eugène CHAFFANEL



A. M., phot.

LA NIÑA



A. M., phot.

LES LARMES DANS LES YEUX

JOSEPH AUBERT



A. M., phot.

LYGIE DÉLIVRÉE PAR URSUS

E. Edouard MARTENS



A. M., phot.

PARESSE

Gustave COURTOIS



A. M., phot.

LE PARADIS PERDU *(fragment)*



A. M., phot

ROSALINDE

Lucien MONOD



A. M., phot.

" AHÈS "



A. M., phot. Copyright 1908, by P. Tillier.

FEMME AU BAIN

ALFRED PLAUZEAU



A. M., phot.

LA POLOGNE



A. M., phot.

LA NUIT

Alexandre CHANTRON



A. M., phot.

DANAÉ



A. M., phot.

SYMPHONIE ET COMPARAISON

JULES BALLAVOINE



A. M., phot.

Copyright 1908, by J. Ballavoine

BAIGNEUSES AU REPOS



A. M., phot.

SUZANNE AU BAIN

Diogène MAILLART



A. M., phot.

L'ÉTOILE DU BERGER



A. M., phot.

ÈVE



A. M., phot

JEAN SALA

LE RÉVEIL



A. M., phot.

ÉTUDE DE NU

Hippolyte LUCAS



A. M., phot.

MODERN DANSE



A. M., phot.

INDOLENCE



A. M., phot.

MODÈLE AU REPOS



JEUNE FEMME A LA COLOMBE



A. M., phot.

SUZANNE

Bernard BERTOLETTI



A. M., phot.

BAIGNEUSE



A. M, phot

LE BILLET GALANT



A. M., phot.

LE COUCHER



A. M., phot.

LE MOUVEMENT

A. ROBERTY



A . phot

NONCHALANCE

IMP. "LA SEMEUSE" — PARIS & ÉTAMPES

Le Gérant : E. APPAY.







